

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2004

13 SEPTEMBRE – 19 DÉCEMBRE 2004

33^e ÉDITION

DOSSIER DE PRESSE ARTS PLASTIQUES

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero assistés d'Audrey Rosales

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax : 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com ; m.mantero@festival-automne.com
stagiaire.presse@festival-automne.com

Programme Arts Plastiques

Calendrier / Sommaire

Coordonnées et contacts des partenaires	p. 3
Nan Goldin Sœurs, Saintes et Sibylles Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière Du jeudi 16 septembre au lundi 1 ^{er} novembre	p. 4
Thomas Hirschhorn 24h Foucault Palais de Tokyo Samedi 2 et dimanche 3 octobre	p. 11
Des œuvres dans la ville II	p. 19
Christian Marclay Guitar Drag / Mixed Reviews / Saca la Lengua / Prosthesis Espace Topographie de l'Art Du mercredi 22 septembre au samedi 30 octobre	p. 20
Anthony McCall Films et installations de lumière solide La maison Rouge Vendredi 1 ^{er} , samedi 2 et dimanche 3 octobre	p. 23
Douglas Gordon Play Dead, Real Time Agnès b Du jeudi 11 au dimanche 28 novembre	p. 25
Darren Almond Geisterbahn Passage du Désir, BETC Du mercredi 20 octobre au jeudi 18 novembre	p. 28
Cameron Jamie and the Melvins KrankyKlauss / BB / Spook House Centre Pompidou Samedi 6 novembre	p. 30
Richard Kongrosian, David Vincent, Harald Humbrol Compatible Site de la Villette Du samedi 6 novembre au mercredi 29 décembre	p. 33
Programme Théâtre, Musique, Danse, Arts plastiques, Cinéma	p. 38
Les mécènes du Festival d'Automne à Paris	p. 41

Coordonnées et contacts des partenaires

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort et Margherita Mantero
Assistés d'Audrey Rosales
01 53 45 17 13

Lieux	Adresses	Contacts presse
Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière	47 boulevard de l'Hôpital 75013 Paris	Délégation aux arts plastiques Marie Christine Hergott 01 40 15 75 23
Palais de Tokyo	13 avenue du Président Wilson 75116 Paris	Marie Messina 01 47 23 52 00
La Maison Rouge	8 boulevard Bastille 75011 Paris	Centre Pompidou Albane Jouis Maucherat 01 44 78 12 42
Centre Pompidou	Place Georges Pompidou 75004 Paris	Agence Heymann-Renoult 01 44 61 76 76
Agnès b. Sky Line	91 quai Panhard-Levassor 75013 Paris	Festival d'Automne à Paris Rémi Fort, Margherita Mantero 01 53 45 17 13
Espace Topographie de l'Art	15 rue de Thorigny 75003 Paris	Festival d'Automne à Paris Rémi Fort, Margherita Mantero 01 53 45 17 13
Hall du Jeu de Paume	1 place de la Concorde 75008 Paris	Eva Bechmann 01 47 03 13 36
Site de la Villette	211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris	Festival d'Automne à Paris Rémi Fort, Margherita Mantero 01 53 45 17 13
Passage du Désir. BETC	85-87 rue du Faubourg St Marin 75010 Paris	Festival d'Automne à Paris Rémi Fort, Margherita Mantero 01 53 45 17 13



NAN GOLDIN

SŒURS, SAINTES ET SYBILLES

Scénographe, **Raymonde Couvreu**
Réalisation et montage du triptyque, **Nan Goldin** et **Raymonde Couvreu**
Vidéo du Priory Hospital, Londres, **John Jenkinson**
Traitement vidéo et post-production, **Erwan Huon**
Son, **Alain Mahé**
Lumière, **Marie-Christine Soma**

Direction technique, Sallahdyn Khatir
La Manufacture (construction), Alain Merlaud
Alpinistes, Verti Service
Régisseur son, Thierry Guyot
Régisseur lumière, Raphaël de Rosa
Régisseur plateau, Claude Cuisin
Électricien, Nathalie Desforges
Machinistes, Sylvain Brizay et Clément de Renty

Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière

du jeudi 16 septembre au lundi 1er novembre 2004
du lundi au samedi 10h30 – 15h / 16h – 18h30. Dimanche 10h30 – 15h
Entrée libre

Commande publique du Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux arts plastiques et Centre national des arts plastiques) et du Festival d'Automne à Paris.

Production des séquences film : INA.

Avec le soutien de Guy de Wouters, Sylvie Winckler, la Galerie Matthew Marks – New York et Michael Zilkha.

Après Jenny Holzer (2001), Alain Séchas (2002) et Gérard Garouste (2003), le **Festival d'Automne à Paris** et le **Ministère de la culture et de la communication** (Délégation aux arts plastiques et Centre national des arts plastiques), avec le soutien de Guy de Wouters, Sylvie Winckler, la Galerie Matthew Marks (New York) et Michael Zilkha, invitent l'artiste américaine **Nan Goldin** à investir l'espace de la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière du 16 septembre au 1^{er} novembre 2004 avec l'installation *Sœurs, Saintes et Sibylles*.

Sœurs, Saintes et Sibylles marque indubitablement une étape singulière dans l'œuvre de Nan Goldin.

C'est en effet la première fois que l'artiste propose un véritable dispositif, fruit d'une réflexion sur le lieu et son histoire.

Véritable architecture conçue comme un panoptique, l'œuvre de Nan Goldin s'offre ici telle une déambulation, métaphore de son histoire personnelle et de son rapport au temps passé.

Aux photographies et carrousels de projection s'adjoignent ici les sculptures que l'artiste a acquises au gré de ses voyages. Les figures de cire sont là comme des allégories et des évocations du rapport de Nan Goldin au temps et à la mémoire.

Sœurs, Saintes et Sibylles déploie ainsi une conjonction de l'image, du son, de la voix ; un projet pensé dans un environnement scénique où le rapport de Nan Goldin à l'espace prend une ampleur nouvelle.

Sœurs, Saintes et Sibylles

Les histoires personnelles nous serviront ici à aborder une question universelle : l'idée du piège vécu par la femme, au propre et au figuré, dans un double contexte psychologique et mythique.

Au départ, deux récits personnels. D'un côté, l'histoire de ma sœur aînée Barbara, considérée rebelle par mes parents et enfermée en hôpital psychiatrique pendant la majeure partie de son adolescence. À dix-huit ans, un jour de sortie, elle s'est jetée sous un train. De l'autre côté, deux séjours en hôpital psychiatrique, les miens, à Londres en 2002 ; le premier pour échapper au piège de la toxicomanie, le second pour me protéger de ma dépression, ce dernier s'étant transformé en un piège douloureux.

Le thème du piège est également au cœur de la parabole de Sainte Barbe : son père l'ayant enfermée dans une tour à deux fenêtres, pour protéger sa virginité ou la soustraire au prosélytisme chrétien, elle se convertit néanmoins et fait percer une troisième fenêtre pour représenter la Sainte Trinité. Son père finit par la libérer, mais devant son refus d'abjurer ses croyances, il la décapite, ce qui lui vaut d'être frappé par la foudre.

Sur trois écrans seront projetées des diapositives, vues intérieures et extérieures d'hôpitaux psychiatriques, autoportraits à l'hôpital, images racontant la vie et la mort de ma sœur, vidéo tournée pendant ma dernière hospitalisation, ainsi que des représentations de Sainte Barbe. Nous souhaitons fouiller les liens entre l'histoire de ma sœur, mon propre parcours et la parabole de la sainte, afin de tracer, plus généralement, un parallèle entre les saintes et les femmes rebelles d'aujourd'hui.

L'espace central de la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière représentera la tour. Toutes les fenêtres seront recouvertes de tissu, pour isoler la salle, à l'exception de trois, qui représenteront les ouvertures de la tour de Sainte Barbe. Une projection en triptyque se déroulera sur des écrans placés dans trois des arches, chaque image mesurant cinq mètres de large.

Au centre de l'espace vide sera allongée une figure de femme, grandeur nature, sur un lit d'hôpital, souffrant de blessures qu'elle s'est infligées : elle représentera ce que j'ai vécu pendant la dépression. Derrière l'une des arches sera placée une figure en cire, grandeur nature, incarnant le père frappé par la foudre.

Le film projeté mêlera en voix *off* l'histoire de ma sœur et celle de Sainte Barbe. Une seconde installation sonore, à l'extérieur de l'espace principal, fera entendre de manière répétitive les hurlements de rage d'une adolescente, le bruit d'un train, les cris de souffrance d'un adulte et si possible des disputes violentes au cours d'un dîner de famille.

Le spectateur accédera à l'installation par un escalier étroit menant à une porte qui ouvrira sur un balcon longeant les trois arches. Il se retrouvera ainsi les yeux à hauteur des projections, et mis en position de se sentir piégé dans une tour. Parallèlement, il sera impliqué en tant qu'observateur, tout comme un médecin qui examine un malade d'une distance prudente.

Les thèmes explorés de la prise au piège, de l'attitude de la psychiatrie envers les femmes, du traitement des femmes rebelles, de la relation entre père et filles passeront au cible intense de la mémoire et de l'expérience personnelle. Ce travail n'aura rien d'un documentaire, mais nous l'espérons, touchera viscéralement le public en l'intégrant physiquement.

Nan Goldin

Une famille à part

L'œuvre crue et forte de Nan Goldin est sous-tendue par une profession de foi : “Pour moi, la photographie est le contraire du détachement. C'est une façon de toucher l'autre : c'est une caresse.” Cette règle, l'adolescente fugueuse commence à la mettre en pratique à Boston entre 1969 et 1974, en photographiant ses amis sur les pelouses de l'école autogérée de Satya, puis les jeunes *drag queens* avec qui elle se lie. La photographie est pour elle ce que le sens de l'humour est à d'autres, une fonction naturelle, une façon de séduire, de montrer son affection en présentant le fruit de son travail. Sa conception du portrait repose sur deux principes qui la distinguent moralement et visuellement de la tradition du genre : le portrait exige une complicité avec le sujet ; il relève du partage : prises de vues, consentements, tirages et parcours ultérieur de l'objet artistique. C'est à ces modestes préceptes que l'artiste doit aujourd'hui de faire partie des grands de la photographie.

A ses débuts, Nan Goldin se situe aux antipodes du reportage sur le vif, même si l'instantanéité et sa technique de tirage font penser aux clichés d'amateurs. Ses sujets sont maintenus dans une proximité affective et physique avec l'artiste, emplis, à l'instant du déclenchement, d'une grâce et d'un éclat qui les transfigurent. L'instinct d'empathie de Nan Goldin lui ouvre le cœur de ses modèles ; elle sait les mettre en confiance par sa bienveillance et magnifier leur beauté. Elle a suivi plusieurs de ses amis dans leur vie quotidienne, et ce pendant de longues périodes. Et, comme les héros de romans, on finit par les “connaître” et s'identifier à eux. [...]

L'odyssée de Nan Goldin commence à l'été 1972, lorsqu'elle épie trois travestis sur un pont de Boston, près de la boutique des bonnes œuvres du Morgan Memorial. Ses photographies immortalisèrent une bande d'élégants jeunes gens appartenant à un troisième sexe. Les abondantes archives sur leur vie commune donnèrent naissance à un nouveau type de travail : développées dans un drugstore et agrandies sur le papier brillant à bords crantés des tirages d'amateurs, ces images en noir et blanc furent présentées dans un sac de la boutique Dazzle, et parfois dans un album. L'ordre des photographies était dicté par des histoires vécues mais aussi par des goûts personnels. À l'époque des diaporamas et de la rétrospective du Whitney Museum, des thèmes secondaires, tel “couples aliénés” et “scène de ville”, ainsi que des juxtapositions d'images illustrant des histoires d'amour, des scènes de violence et de toxicomanie apparurent ; une façon, explique l'artiste, de condamner le rationalisme des conservateurs de musée.

Nan Goldin reconnaît que c'est Henry Horenstein, son premier professeur, qui lui a ouvert les yeux sur ses images de débutante et lui a fait prendre conscience de son talent. Dans les cours qu'il donnait à Imageworks, le centre photographique de Cambridge, il lui fit découvrir l'œuvre de photographes qui se sont penchés sur la vie quotidienne des gens ordinaires, en particulier August Sander, Larry Clark et Diane Arbus. [...]

Nan Goldin laisse son objectif se rapprocher du sujet tel un missile à tête chercheuse. Au retour du laboratoire, certaines diapositives de 35 mm sont tirées dans le format 20 x 25 cm, d'autres agrandies à 76 x 100 cm et encadrées. Leurs tons saturés et leur atmosphère cinématographique sont mis en évidence par l'accrochage sur les cimaises, l'éclat et le format des livres ou le faisceau du projecteur : notre réaction dépend de la mise en scène et de l'identité des personnages, mais aussi de la manière avec laquelle Nan Goldin reconstitue le temps. La façon très américaine d'analyser un événement et de le célébrer à travers quelques temps forts captés à bout portant peut être épuisante. Cela dit, les sentiments mis à nu du sujet sont parfois modulés par une délicatesse quasi orientale. Celle-ci s'exprime littéralement dans les étoffes anciennes brodées, visuellement dans le lustre de la peau et le miroitement de l'eau, et métaphoriquement dans le “temps perdu” des maisons de plaisir. Tandis qu'un soupçon de dégoût ou de peur affleure dans le travail de Diane Arbus, il est très difficile de ne pas succomber aux jeunes modèles euphoriques de Nan Goldin, de ne pas les admirer, les convoiter secrètement.

Au moment où elle adopte la palette plus criarde de la technique du cibachrome au début des années 80, Nan Goldin est le témoin d'une époque hédoniste plus irresponsable. [...] Elle choisit le journal intime plutôt que le document et rejette radicalement la notion de photographie soignée et “parfaite”. Le bruit du déclencheur doit être régulier et hypnotique, comme un rythme de rock ou une pulsation cardiaque. En dépit - ou à cause - des risques inhérents à une existence faite de dérèglements et de confidences intimes, d'épisodes d'atonie

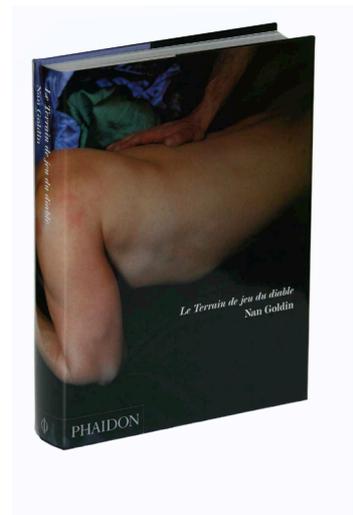
et de crises, l'artiste a trouvé dans l'acte de photographier un moyen de rester en vie. Selon l'interprétation postmoderne, elle prédit le jour où l'enregistrement visuel viendra supplanter les brumes de la mémoire.

L'historien de la culture Richard Schickel parle de la relation intense existant entre une célébrité et ses disciples, mais aussi du sentiment de paranoïa et d'isolement qui en découle. Cette forme d'aliénation menace Nan Goldin, à cause de sa renommée et de son parcours ; elle est une survivante qui peut maintenant s'offrir des vêtements de luxe, entrer dans les palaces et s'immiscer dans les sphères "glamour" de l'élite. Les enfants des amis de Nan Goldin sont de plus en plus nombreux à montrer une sagesse secrète et une maîtrise de soi que la photographe apprécie. Le bien-être et l'oubli qu'engendre le sentiment amoureux sont abordés sur des modes différents : elle montre parfois une richesse et un balancement qui peuvent paraître baroques, voire caravagesques et, aussitôt après, elle passe à des scènes domestiques amusantes, dignes des films de Pedro Almodovar. L'idéal d'une vie communautaire paisible et amicale mettant en valeur les relations homosexuelles féminines et l'éducation des enfants est associé dans l'esthétique de Nan Goldin à l'art de la Renaissance et à *L'Eden et après* d'Alain Robbe-Grillet. En considérant son public comme composé d'individualités, en se maintenant au diapason de leurs attentes et de leur empathie, en restant disponible à la déception et à la trahison mais aussi à la main tendue, elle souligne la solidité des relations humaines menacées de sclérose par la mondialisation capitaliste. Son travail récent redonne tout son sens au slogan des années 70 : "Ce qui est personnel est politique". [...]

Catherine Lampert

Extraits de *Une famille à part*, in *Le Terrain de jeu du diable, Nan Goldin*,
Publié par Phaidon Press Limited © 2003 Phaidon Press Limited.

www.phaidon.com



Nan Goldin

Biographie

- 1953** Nan Goldin naît le 12 septembre à Washington.
- 1969 - 1972** Commence à prendre des photographies à l'âge de quinze ans. Suit des cours à la Satya Community School, école expérimentale installée à Lincoln (Massachusetts) et fondée sur les principes de *Summerhill* de A. S. Neill.
- 1973** Première exposition de photographies en noir et blanc de drag queens dans une galerie de Cambridge (Massachusetts).
- 1974 - 1977** Etudie à Imageworks (Cambridge), où elle rencontre ses premiers professeurs. Etudie à la School of the Museum of Fine Arts de Boston, où elle apprend les techniques de la photographie couleur et devient « Bachelor of Fine Arts » (licenciée en arts plastiques).
- 1978** S'installe à New York. Peu après, commence *La Ballade de la dépendance sexuelle*. Dès lors, et pendant quinze ans, sa vie, les communautés fréquentées à New York et dans plusieurs villes européennes, vont constituer le centre de son œuvre.
- 1980 - 1985** Est barmaid au Tin Pan Alley, à Times Square. En 1985, son œuvre est exposée à la biennale du Whitney Museum of American Art, à New York.
- 1983 - 1987** Voyage dans toute l'Europe, où elle projette le diaporama de *La Ballade de la dépendance sexuelle*, dans les musées, les cinémas, les festivals de films et les clubs. Le livre *La Ballade de la dépendance sexuelle* est publié en anglais en 1986 et l'œuvre présentée à la Burden Gallery, à New York.
- 1987** *La Ballade de la dépendance sexuelle* remporte le prix Kodak du livre de photographie aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles.
- 1988** Expose à la Pace/McGill Gallery à New York.
- 1989** Est commissaire de l'exposition « Witnesses : Against Our Vanishing », sur les conséquences du sida sur sa communauté, à New York. Reçoit le Camera Austria Prize de la photographie contemporaine.
- 1990** Obtient une bourse du National Endowment for the Arts et le Mother Jones Documentary Photography Award.
- 1991** Passe trois ans à Berlin en tant qu'artiste invitée par le DAAD. Publie le portfolio sur *Cookie Muller*, qui relate leur étroite amitié jusqu'à la mort de Cookie, atteinte du sida, en 1989.
- 1992** Publication de *The Other Side*, recueil de photographies de travestis et de transsexuels prises depuis vingt ans. Effectue son premier voyage en Asie, qui la mène à Bangkok, Manille et Tokyo.
- 1993** Publication de *Vakat*, série de photographies de chambres d'hôtel, en collaboration avec Joachim Sartorius. Est présentée à la biennale du Whitney Museum à New York, à travers une installation qui fait connaître Nan Goldin au monde de l'art. Première exposition à la Matthew Marks Gallery à New York avec David Armstrong.
- 1994** Remporte le Brandeis Award de la photographie. Publie *Tokyo Love*, collection de photographies consacrées aux jeunes gens de Tokyo, en collaboration avec le photographe japonais Nobuyoshi Araki ; *Double Life*, des photos de David Armstrong et d'elle-même consacrées à leur communauté au cours de vingt-cinq années d'amitié, et *Desire by Numbers*, recueil de photographies consacrées aux Philippines, en collaboration avec l'écrivain Klaus Kertess.
- 1995** Réalise le film *I'll Be Your Mirror* pour la BBC, avec Edmund Coulthard et Ric Colon, présenté lors de l'inauguration du Museum of Modern Art de San Francisco. *Tokyo Love*

figure dans la biennale du Whitney Museum. Première exposition importante à la Matthew Marks Gallery à New York avec *La Ballade*. Expose également à la galerie Rebecca Camhi à Athènes et à la galerie Yvon Lambert à Paris.

- 1996** Le Whitney Museum of American Art de New York lui consacre une rétrospective en octobre. L'exposition sera ensuite présentée dans plusieurs grands musées européens. Publication du catalogue d'exposition, *I'll Be Your Mirror*. Le film remporte le Teddy Film Award au Festival international du film de Berlin. Exposition de ses photographies d'enfants à la Matthew Marks Gallery, à New York.
- 1997** Expose à la galerie Yvon Lambert, à Paris et à la Fraenkel Gallery, à San Francisco.
- 1998** Publie *Ten Years After*, en collaboration avec Guido Costa, recueil de photographies consacrées à Naples et à l'Italie. Expose à la Matthew Marks Gallery, à New York.
- 1999** Publication de *Couples and Loneliness*. Présentation de l'installation *Thanksgiving* à la galerie White Cube, à Londres.
- 2001** Publication de sa monographie dans la collection « 55 » de Phaidon. Exposition *Memory Lost* à la Matthew Marks Gallery à New York. S'installe à Paris, où elle réside depuis. Une grande exposition de ses œuvres récentes est inaugurée en octobre 2001 au Centre Pompidou, puis présentée en Europe en 2001-2003 : Whitechapel Art Gallery (Londres), Museo Reina Sofia (Madrid), Fundação Serralves (Porto), Castello di Rivoli (Turin), Centre d'art contemporain, Château Ujazdowski (Varsovie). Rétrospective au Montréal Museum of Contemporary Arts.
- 2002 - 2003** Publication de sa monographie *The Devil's Playground* chez Phaidon. Elle partage sa vie entre Paris, Londres et Louxor, en Egypte. Est désignée « photographe de l'année » au festival PhotoEspaña de Madrid. Ses œuvres récentes ont été exposées à la Matthew Marks Gallery, à New York en 2003.
- 2004** Exposition *Honey on a Razor Blade*, Yvon Lambert, Paris et diaporama *The Ballad of Sexual Dependency*, Jeu de Paume, Paris.

Diaporamas

Honey on a Razor Blade – part 2, 2004
Tokyo Spring Fever, 1997
Heartbeat, 2001
Trio to the End of Time, 1994-1995
All By Myself, 1992-1996
The Ballad of Sexual Dependency, 1981-1996
The Other Side, 1972-1992

Livres et catalogues d'exposition

The Devil's Playground, Phaidon Press, Londres-Paris, 2003
Nan Goldin, 55, Phaidon Press, Londres-Paris, 2001
Nan Goldin: Recent Photographs, Contemporary Arts Museum, Houston, 1999
Couples and Loneliness, Korinsha Press, Tokyo, 1998
Emotions and Relations, catalogue, Taschen, Cologne, 1998
Love Streams, catalogue, galerie Yvon Lambert, Paris, 1997
Ten Years After, Westzone, Turin, 1997
I'll Be Your Mirror, catalogue, Whitney Museum of American Art, NY/Scalo, Zurich, 1996
The Golden Years, catalogue, galerie Yvon Lambert, Paris, 1995
Tokyo Love, Hon Hon Do, Tokyo, 1994
A Double Life, Scalo, Zurich, 1994 (avec David Armstrong)
Desire by Numbers, ArtSpace, San Francisco, 1994
Vakat, Walther König, Cologne, 1993
The Other Side, Scalo, Zurich, 1993
Cookie Muller, catalogue, Pace/MacGill Gallery, New York, 1991
The Ballad of Sexual Dependency, Aperture, New York, 1986



THOMAS HIRSCHHORN

24 HEURES FOUCAULT

Commissaire, **Nicolas Bourriaud**
Programme élaboré par **Daniel Defert, Philippe Artières,**
Marcus Steinweg, Guillaume Desanges, Thomas Hirschhorn

Palais de Tokyo

Site de création contemporaine

du samedi 2 octobre à midi au dimanche 3 octobre à midi

Entrée libre

Coproduction Palais de Tokyo, site de création contemporaine, Festival d'Automne à Paris.
Avec l'aide de la Ville de Paris (programme de la Nuit Blanche), du Centre Michel Foucault et
de l'American Center Foundation.

Avec le soutien de la fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent et de la Société civile des
Editeurs de Langue Française.

24h Foucault

À l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Michel Foucault, Thomas Hirschhorn réalise une oeuvre consacrée à la pensée de l'auteur de *Les Mots et les choses* et de *l'Histoire de la folie*, dont l'influence n'a jamais été aussi grande qu'aujourd'hui sur la pensée mondiale.

Thomas Hirschhorn a déjà réalisé une série de "monuments" dédiés aux grands philosophes de notre temps, de Gilles Deleuze (à Avignon, 2001) à Georges Bataille (Dokumenta de Kassel, 2002) en passant par Baruch Spinoza.

24h Foucault, à la fois exposition proliférant et évènement philosophique, réunit des écrivains et des philosophes autour de l'oeuvre de Michel Foucault qui se succéderont heure par heure à la tribune, sans interruption, du samedi 2 octobre à midi au dimanche 3 à midi.

Évènement unique, *24h Foucault* se déroule dans un environnement entièrement créé par Thomas Hirschhorn, sur le modèle d'une salle de documentation, d'images et de conférences mettant en scène la pensée de Foucault.

L'oeuvre inclura également un salon vidéo présentant des documents rares, ainsi qu'une borne d'écoute, pour laquelle les «Archives Michel Foucault» ont accepté de délivrer l'intégralité des enregistrements auxquels Foucault a participé.

Lettre manuscrite de Thomas Hirschhorn présentant le « Foucault Art Work » dont le *24h Foucault* est « l'avant-garde » :

THOMAS HIRSCHHORN, Aubervilliers, 4.11.2003
«Foucault Art Work»
«Foucault Art Work», le pré-projet avec une question.
Je veux essayer ici, d'exprimer ma volonté pour «Foucault Art Work»
Ceci est le titre de travail et en même temps ceci est le programme de l'exposition: Michel Foucault. C'est le programme car il ne s'agit pas de faire une exposition sur Michel Foucault. Il s'agit pour moi de monter, d'affirmer, de donner forme au fait que Michel Foucault était un artiste. Que sa vie et son oeuvre était une oeuvre d'art. Il s'agit aussi de ~~me~~ donner des formes à cette affirmation que je partage avec Marcus Steinweg: La philosophie (c'est de l'Art! La philosophie pure la vraie, la philosophie cruelle et impitoyable, la philosophie qui affirme, qui agit, qui crée. La philosophie de Spinoza, de Nietzsche, de Deleuze, de Foucault. Je ne connais pas la philosophie de Foucault, mais je vois son oeuvre d'art. Il me permet de m'en approcher, de ne pas comprendre, mais de le saisir, de le voir, d'être actif avec. Je n'ai pas à être un historien, un connaisseur un spécialiste pour me confier aux oeuvres d'art. Je peux saisir leur énergie, leur urgence, leur nécessité, leur densité. L'oeuvre d'art de Michel Foucault est chargée. C'est une batterie.

Je peux saisir cette batterie
chargée Je veux donner forme à cela. Dans le projet « Foucault-
Art Work » il y a plus qu'une vision singulière sur un philosophe.
Il n'y a pas de vision, mais il y a un engagement singulier. Il y a
un engagement de faire une œuvre d'art. Il y a l'affirmation
que l'œuvre d'art est philosophie, et la philosophie est œuvre
d'art! Il faut se libérer des expositions. Je n'utilise jamais,
je hais le terme "show" en anglais, je hais et j'utilise
jamais le terme "pièce". Je n'utilise jamais et je hais
le terme "installation". Mais je veux faire un travail,
une œuvre d'art! Je veux devenir ce que je suis. Je veux
devenir un artiste! Je veux m'approprier ce que je suis.
C'est cela mon travail d'artiste. « Foucault Art Work »

n'est pas une documentation. La documentation, les films
documentaires sont dépassés par la fiction et par la réalité
de toute façon. Car la documentation veut se placer au milieu.
Je ne veux pas me placer au milieu. Je veux dépasser le
document, le documentaire. Je veux ~~faire~~ faire une expérience.
Une expérience est quelque chose dont je ressors changé.
Une expérience me transforme. Je veux que le public
soit transformé de l'expérience « Foucault Art Work ».
Je veux que le public s'approprie l'œuvre d'Art de Michel
Foucault. Je veux que le public s'active, participe. Évidemment
l'activité, la participation la plus importante c'est l'activité,
la participation de réflexion, de questionnement, de faire
travailler son cerveau. Je veux que le public de « Foucault
Art Work » saisisse l'énergie, la force, la nécessité de
travail de Foucault. Je veux que le public se confronte à
~~la force~~ la force qui est importante dans l'œuvre de Foucault.
Je veux que le public saisisse la portée et le ~~pouvoir~~
pouvoir de
la philosophie de Foucault. Je ne veux pas que le public
compréhende. Je veux que le public saisisse le pouvoir. Le
Pouvoir de l'art, le pouvoir de la philosophie!

24h Foucault est une oeuvre en huit éléments :

1. L'auditorium
2. La bibliothèque / centre de documentation
3. L'audio-vidéothèque
4. L'exposition
5. Les archives Peter Gente
6. Le bar-lounge
7. Le souvenir shop
8. Le journal

1. L'auditorium

L'auditorium construit au centre de l'oeuvre, accueille les interventions des invités internationaux. 24 invités se succèdent dans l'auditorium pour des contributions (lectures, conférences, discussions, débats, etc... selon le choix de l'intervenant) de 30 à 45 minutes chacune.

2 octobre 2004

12.00 : Marcus Steinweg (Berlin), 13.00 : Philippe Artières (Paris), 14.00 : Maurizio Ferraris (Turin), 15.00 : Peter Gente (Berlin), 16.00 : Jacob Rogozinski, 17.00 : Alain Brossat, 18.00 : Christina Von Braun 19.00 : Alenka Zupancic (Ljubljana), 20.00 : Alexandre Costanzo, 21.00 : Joseph Vogl (Weimar), 22.00 : Chantal Mouffe (Londres), 23.00 : Wilfried Dickhoff (Cologne), 24.00 : Simon Critchley (New York).

3 octobre 2004

1.00 : Sebastian Egenhofer (Cologne), 2.00 : Bogdan Ghiu (Bucarest), 3.00 : Claudia Blümle, 4.00 : Joseph Manuel Marc Touitou (Paris), 5.00 : Meike Schmidt-Gleim, 6.00 : Stefanie Wenner (Berlin), 7.00 : Mark Von Schlegell 8.00 : Frédéric Gros (Paris), 9.00 : Bechir Koudhai (Tunis), 10.00 : Christophe Fiat (Paris), 11.00 : Judith Revel (Rome).

2. La bibliothèque / centre de documentation

La bibliothèque présente l'ensemble le plus complet possible des livres écrits par (ou sur) Michel Foucault dans toutes les langues. Les ouvrages sont en libre service : les visiteurs peuvent les consulter ou les lire sur place. A cet effet, des fauteuils et des tables sont installés dans l'espace. Mais surtout, la bibliothèque est le foyer d'une diffusion sauvage et précaire de la pensée du philosophe. Des photocopieurs en libre service, généreusement équipés de toner et de papier, sont à disposition du public : celui-ci est invité à copier et emporter avec lui des extraits des documents. En complément de la bibliothèque, le centre de documentation proposera des documents issus du Fonds Michel Foucault de l'IMEC, à disposition des visiteurs mais aussi des spécialistes invités.

3. L'audio-vidéothèque

Elle présente l'ensemble le plus complet possible de documents sonores et vidéos concernant Michel Foucault : extraits d'émissions télé et radio, entretiens, cours, conférences, documentaires, etc... Des postes de télévision avec magnétoscopes et des bornes audio, équipés de casques, permettent aux visiteurs de suivre ces programmes de manière individuelle.

4. L'exposition

L'exposition Foucault comprend le « Foucault-Map » de Thomas Hirschhorn, une représentation plane des méandres et détours de la pensée du philosophe, élaborée avec la collaboration du philosophe Marcus Steinweg. La projection vidéo d'un film de l'artiste et d'autres sculptures, dont des maquettes géantes de livres du philosophe viennent compléter cette oeuvre.

5. Les archives Peter Gente

Les archives issues de la collection de Peter Gente à Berlin reprennent la partie exposition du symposium international *Michel Foucault and the Arts / Problems of a Genealogy*, du 19 au 22 septembre 2002 au ZKM de Karlsruhe. Cette exposition d'archives est installée dans une des alcôves autour de l'auditorium. Elle intègre un certain nombre de documents originaux, manuscrits, photographies, lettres, livres, coupures de presse, documentant principalement les rapports de Foucault avec son éditeur allemand *Merve*.

6. Le bar-lounge

Le "Foucault bar-lounge" est partie intégrante et active de *24h Foucault*. Installé dans un espace contigu à l'auditorium, il est ouvert non-stop pendant les 24 heures de l'exposition. Il est le lieu de consommation, mais aussi de discussion et d'échanges informels entre les visiteurs et les invités.

7. Le souvenirs-shop

Le "Foucault-shop" propose une exposition d'objets réalisés par Thomas Hirschhorn autour de la figure et de l'oeuvre du philosophe. Conçue comme une vitrine de fanclub ou une boutique de supporters de football, ce magasin où il n'y a rien à vendre propose des souvenirs (gadgets, affiches, écharpes, briquets, etc.).

8. Le journal

Le journal à parution unique, édité à l'occasion de l'événement, informe du programme et comprend l'ensemble des transcriptions (ou des notes de travail) des 24 interventions, ainsi que les traductions des interventions en langues étrangères (permettant au public de les suivre), accompagnés d'interventions de l'artiste et de textes complémentaires. Edité à 10 000 exemplaires en noir et blanc (64 pages) le "Foucault-journal" est mis gratuitement à disposition des visiteurs de Nuit Blanche.

Repères biographiques :

Thomas Hirschhorn

Né en 1957 à Berne (Suisse), il vit et travaille à Paris depuis 1984 .

Sa dernière exposition *Musée précaire Albinet* a été présentée aux Laboratoires d'Aubervilliers au printemps 2004. Parmi ses plus récentes expositions personnelles : *Doppelgarage in der Schrin* (Schrin, Kunsthalle, Francfort, 2003), la série *Kiosk* à l'Université de Zürich-Irschel (*Otto Freundlich Kiosk* n°8 et *Liubov Popova-Kiosk* n°7, 2002 ; *Emil Nolde Kiosk*, n°6, 2001 ; *Emmanuel Bove Kiosk* n°3, 2000 ; *Ingeborg Bachman Kiosk* n° 2, 2000), *Skulptur Sortier Station* (Station de métro Stalingrad, Paris, 2001). Son travail est représenté à Paris, depuis 1997, par la Galerie Chantal Crousel.

Intervenants (Auditorium) :

Marcus Steinweg, né en 1971, philosophe, vit et travaille à Berlin. Derniers ouvrages parus : *Autofahren mit Lacan* (Conduire avec Lacan), Koblenz 2000 ; *Der Ozeanomat*, Cologne 2001 ; *Bataille Maschine*, avec Thomas Hirschhorn, Berlin 2003 ; *Subjektsingularitaeten*, Berlin 2004.

Philippe Artières, historien, vit à Paris. Chercheur en histoire au CNRS (CRH-EHESS, Paris). Derniers ouvrages parus : *Le Livre des vies coupables*, Albin Michel, 2000 ; *Clinique de l'écriture, Les Empêcheurs de penser en rond*, Synthélabo, 1998 ; *Le Journal d'un morphinomane*, Allia, 1997. Co-éditeur de *Le groupe d'information sur les prisons. Archives d'une lutte, 1970-1972*, Pais 2003.

Maurizio Ferraris, professeur de philosophie théorique à l'université de Turin, Italie. Il dirige la revue italienne *Rivista di Estetica* et est Directeur de Programme au Collège International de Philosophie. Il dirige également le laboratoire d'ontologie de l'université de Turin.

Peter Gente, éditeur de Michel Foucault à Berlin. Directeur de la maison d'édition *Merve*.

Jacob Rogozinski, maître de conférences en Philosophie à l'Université Paris VIII (Vincennes-Saint-Denis), enseigne à L'Université Marc Bloch (Strasbourg). Livres : *Kanten : Esquisses kantienne*s (1997), *Le don de la loi : Kant et l'énigme éthique* (1999).

Ulrike Sprenger, auteur du *Proust ABC*, Leipzig, 1997, vit à Berlin.

Alenka Zupancic, né en 1966, auteur de *Esthétique du désir, éthique de la jouissance*, Théétète, 2002.

Joseph Vogl, né en 1957, professeur à la Bauhaus-Universität Weimar. Dernier ouvrage paru : *Kalkuel und Leidenschaft. Poetik des oekonomischen Menschen*, Munich 2002.

Chantal Mouffe, enseigne au Department of Politics and International Studies, Université de Westminster.

Wilfried Dickhoff, né en 1953, auteur de textes sur l'art contemporain. Auteur de *After Nihilism. Essays on Contemporary Art*, Cambridge University Press, 2000.

Simon Critchley, professeur au Philosophy Department of the Graduate Faculty, New School University, New York, USA. Parmi les ouvrages parus : *The philosophical significance of a poem (on Wallace Stevens)*, in Jonathan Wolff (ed.) *Proceedings of the Aristotelian Society*, XCVI (1996) ; *Very Little...Almost Nothing: Death, Philosophy, Literature*, London and New York, Routledge, 1997 ; *Ethics, Politics and Subjectivity: Essays on Derrida, Levinas and Contemporary French Thought*, London/New York, Verso 1999 ; *The Ethics of Deconstruction: Derrida and Levinas*, Blackwell, Oxford, 1992 ; second edition, Edinburgh University Press, 1999 ; *Continental Philosophy. A Very Short Introduction*, Oxford University Press, Oxford, 2001 ; *On Humour*, Routledge, London and New York, 2002 ; *The Cambridge Companion to Emmanuel Levinas*, with Robert Bernasconi, Cambridge University Press, Cambridge, 2001.

Sebastian Egenhofer, historien d'art, né en 1968, vit et travaille à Cologne. Dernier ouvrage paru : *The Sublime Is now*, Koblenz, 1996.

Bogdan Ghiu, né en 1958, poète, traducteur et professeur de philosophie à Bucarest.

Claudia Bluehmlé, historienne d'art à la Bauhaus-Universität de Weimar.

Manuel Joseph, poète, né en 1965, vit à Paris. Ouvrages parus : *Heroes are Heroes are Heroes* (1994), *Ca m'a même pas fait mal* (2000), *Amilka aime Pessoa* (2002).

Meike Schmidt-Gleim, née en 1972, vit et travaille à Paris et prépare un doctorat de Philosophie. Parmi ses expositions: *Volkshochschule*, Salzburger Kunstverein, Salzbourg 2001 ; *Das Experiment*, Secession, Vienne 2001 ; *Oxygen – Flipping through Frederick Kiesler*, MAK-Center, L.A. 2000. Parmi ses ouvrages : *Stylepraktiken der feministischen Bewegung*, in *Die offene Stadt*, ed. Kokerei Zollverein, 2003 ; *One more feminist manifesto of the political*, (avec Mieke Verloo), in *Gender and Political Theory*, ed. D. Knezevic, Infoteka, Zagreb, 2002 ; *Ich will Teil einer Antirassismusbewegung sein*, in *Agenda*, ed. Christian Krawagna, Folio Verlag, Vienne, 2000.

Stefanie Wenner, philosophe, vit à Berlin. Dernier ouvrage paru : *Vertikaler Horizont*, Berlin, 2004.

Frédéric Gros, maître de conférence en philosophie à l'université Paris XII et enseignant au Centre de formation de l'Essonne. Il est l'auteur de *Michel Foucault*, PUF, coll. "Que sais-je ?", 1998 ; co-auteur, avec Antoine Garapon et Thierry Pech, de *Et ce sera justice. Trois essais sur la peine*, Paris, Odile Jacob, 2001.

Bechir Koudhai, vit et travaille à Tunis.

Christophe Fiat, écrivain. Il co-dirige la revue *The Incredible Justine's Adventures - TIJA*. Diverses publications en revues (poèmes et textes théoriques) et nombreuses lectures punk-rock. Co-organise Poésie 1999, 2000 et 2001. Ouvrages parus : *Texte au supplice, essai sur Georges Bataille*, accompagné d'une préface de Claude Louis Combet, Éditions 23, 1998 ; *Laure Sainclair*, Derrière la Salle de Bain, 2000 ; *Sexie ou le système de la mode*, Derrière la Salle de Bain, 2000. *Ladies in the dark*, Al Dante, 2001 ; *Bienvenue à Sexpol*, Editions Léo Scheer, 2003 ; CD : *Trois aventures extraordinaires de Traci Lords*, in CD « Poésie 2000 and Co », TIJA n° 9, Besançon, 2000. INTERNET : *Batman et sa batmobile*.

Judith Revel, philosophe, enseigne à l'Université de Rome-La Sapienza et collabore avec le département de sociologie et science politique de l'Université de Cosenza. Spécialiste de la pensée française contemporaine et particulièrement de Michel Foucault, dont elle a dirigé l'édition italienne des *Dits et Ecrits* (Feltrinelli, 1996-1998), elle a récemment publié en France *Le Vocabulaire de Foucault*, Ed. Ellipses, 2002 et *La pensée verticale : une éthique de la problématisation*, in AA. VV., *Le Courage de la vérité*, P.U.F, 2002. Prépare actuellement un livre sur la généalogie du concept de différence en France après 1945. Membre de la rédaction de la revue italienne *Posse*. Est également membre de la rédaction internationale de *Multitudes*.

24h Foucault, réalisé par Thomas Hirschhorn, s'inscrit dans *l'Atelier Michel Foucault*, programme que le Festival d'Automne à Paris consacre à la pensée et à l'œuvre du philosophe disparu il y a 20 ans.

L'Atelier Michel Foucault

Théâtre - Jean Jourdheuil

Michel Foucault, choses dites, choses vues

Théâtre de la Bastille

Du lundi 13 septembre au vendredi 8 octobre

Concert - Jean Barraqué

...Au delà du hasard, pour quatre formations instrumentales et une formation vocale (1958/59)

Le Temps restitué, pour soprano, chœur et orchestre (1957/68)

Théâtre du Châtelet

Samedi 27 novembre

Foucault, 17 janvier 1972

Photographies d'Elie Kagan

Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine / Université de Nanterre

Du jeudi 30 septembre au vendredi 29 octobre

Portrait de Michel Foucault en philosophe

Itinéraire conçu par Philippe Artières et Frédéric Gros

Bibliothèque publique d'information / Centre Pompidou

Du mercredi 10 novembre au lundi 13 décembre

Foucault, si proche

Organisé par Ent'revues en partenariat avec Les Inrockuptibles

Espace des Blancs Manteaux

Samedi 16 octobre 18h

Foucault-cinéma

Production cinémathèque française

Cinémathèque Française - Salle des Grands Boulevards.

Du vendredi 22 au dimanche 31 octobre

Actualités Michel Foucault

Publications

Point d'ironie, agnès b.

Michel Foucault, Philosophie, anthologie établie et présentée par Frédéric Gros et Arnold Davidson, (Gallimard)

Enregistrement

Utopies et Hétérotopies, deux émissions inédites publiées en CD par l'INA

Expositions

Les Garçons, photographies d'Hervé Guibert

Galerie Agathe Gaillard - du samedi 4 décembre au mardi 28 janvier

Rencontre

Michel Foucault aujourd'hui - 9e rencontre

INA/Sorbonne, Salle Louis -Liard - Samedi 27 novembre

L'enchantement de l'écriture

Entretien inédit Michel Foucault - Claude Bonnefoy (1966)

Par Éric Ruff et Pierre Lamandé

Maison de Radio France / Studio 105

Jeudi 30 septembre et vendredi 1er octobre 20h

La Prose du monde

Semaine France Culture consacrée à Michel Foucault

Du lundi 4 au lundi 11 octobre

Dossier de presse complet de *l'Atelier Michel Foucault* disponible sur demande (Tél. 01 53 45 17 13)



DES ŒUVRES DANS LA VILLE II

Pour la deuxième année, le Festival d'Automne à Paris poursuit l'inscription de son programme Arts Plastiques dans la ville, en partenariat avec le Ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux arts plastiques), le Centre national des arts plastiques, et avec le soutien des galeries Chantal Crousel, Yvon Lambert, Agnès b., Espace Topographie de l'Art, ainsi que la fondation Antoine de Galbert, le Centre Pompidou, Nuit Blanche et Passage du Désir / BETC.

Christian Marclay

Guitar Drag / Mixed Reviews / Saca la Lengua / Prosthesis

Espace Topographie de l'Art

Du mercredi 22 septembre au samedi 30 octobre

Anthony McCall

Films, et installations de lumière solide

La maison Rouge

Vendredi 1^{er}, samedi 2 et dimanche 3 octobre

Douglas Gordon

Play Dead, Real Time

Agnès b

Du jeudi 11 au dimanche 28 novembre

Darren Almond

Geisterbahn

Passage du Désir, BETC

Du mercredi 20 octobre au jeudi 18 novembre

Cameron Jamie and the Melvins

KrankyKlauss / BB / Spook House

Centre Pompidou

Samedi 6 novembre

Richard Kongrosian, David Vincent, Harald Humbrol

Compatible

Site de la Villette

Du samedi 6 novembre au mercredi 29 décembre



CHRISTIAN MARCLAY

GUITAR DRAG
MIXED REVIEWS
SACA LA LENGUA
PROSTHESIS

Espace Topographie de l'Art

Du mercredi 22 septembre au samedi 30 octobre

Ouvert du mercredi au dimanche 15h-19h

Entrée libre

Œuvres de la collection du Fonds national d'art contemporain

Christian Marclay

Artiste plasticien, compositeur et musicien, Christian Marclay est né en 1955 en Californie. Il grandit à Genève, puis fait ses études au Massachusetts College of Art de Boston. Figure incontournable de la scène musicale expérimentale, influence majeure pour la culture électronique comme pour les développements de la musique improvisée, il se fait connaître à New York durant sa période post-punk. Dès la fin des années 70, il se fait remarquer notamment pour son utilisation détournée de disques vinyles, considérant les éléments de diffusion du son comme instruments à part entière, et les supports d'enregistrements (disques, bandes magnétiques...) comme matériaux. Depuis près de trente ans, il a joué, enregistré et collaboré avec des personnalités telles que John Zorn, Elliott Sharp, Lawrence D. « Butch » Morris, David Moss, Zeena Parkins, Christian Wolff, Ikue Mori, Günter Müller, Arto Lindsay, Lee Ranaldo, Sonic Youth, Kronos Quartet, Fred Frith, ou Otomo Yoshihide...

Outre les différents concerts et performances qu'il continue de réaliser, Christian Marclay développe un travail plastique qui explore les relations entre l'image et le son. L'artiste travaille fréquemment à partir d'éléments trouvés, réutilisés et réagencés. Partant de l'histoire de la musique populaire, de celle du cinéma ou de la « bande-son », il décompose les différents aspects de la perception du son. Du concert à l'enregistrement, des instruments de musique aux pochettes d'albums, entre mémoire collective et perception individuelle, il tisse, par exemple, un oreiller fait d'une bande magnétique « inaudible » à partir de l'intégralité des enregistrements des Beatles.

Dans la projection vidéo *Guitar Drag* (2000), une guitare électrique attachée à l'arrière de la camionnette de l'artiste, est traînée, jusqu'à sa totale destruction, dans une nuée de poussière et un déchaînement cacophonique de l'amplificateur auquel elle est reliée. Dans cette œuvre, Marclay convoque les mythologies nord américaines de la ruralité et de la musique country ainsi que la violence de la musique rock. En toile de fond, l'évocation brutale d'un lynchage, et notamment, des dernières émeutes raciales des années 90 à Los Angeles.

Mixed Reviews (1999/2001) est la transcription, dans le langage des sourds et muets, d'une critique d'un concert de jazz. Le présentateur tente de s'approcher au plus près du texte dans une débauche de gestes qui laisse le spectateur face à une chorégraphie hallucinante et jubilatoire. Marclay cherche à attirer notre attention sur les qualités sonores mais aussi visuelles des œuvres musicales, tout en signifiant l'impossibilité de traduire l'expérience sonore dans un autre langage.

La présentation de ces deux dispositifs vidéo est complétée par *Saca la Lengua* (1991), un montage de pochettes de disques cousues entre elles, hybride d'images, conjuguant en un « mix » le masculin et le féminin pour un métissage entre genres humains et artistiques. *Prosthesis* (2000), moulage plus ou moins fantomatique et dévitalisé d'une des guitares emblématiques de l'histoire du rock, ajoute une touche sculpturale à cet ensemble issu de la collection du Fnac.

Les œuvres présentées dans le cadre du Festival d'Automne à Paris ont été acquises par le Fonds national d'art contemporain en 2002 et 2004 ; cet ensemble offre la possibilité de découvrir un travail aux frontières de l'art et de la musique, de l'esthétique et de la politique.

Expositions

- 2003 *Christian Marclay Telephones*, Sprengel Museum Hannover
Christian Marclay, UCLA Hammer Museum, Los Angeles, Etats-Unis ; The Center for Curatorial Studies Museum, Bard College, Annandale-on-Hudson, New York, Etats-Unis ; The Seattle Art Museum, Washington and Kunstmuseum Thun, Suisse, 2004
Christian Marclay: The Bell and the Glass, Philadelphia Museum of Art, Etats-Unis
Christian Marclay: Video Quartet, Kunsthalle Fridericianum, Kassel, Allemagne
- 2002 *Christian Marclay: Video Quartet*, Paula Cooper Gallery, New York, Etats-Unis
The Sounds of Christmas, Museum of Contemporary Art, Miami, Etats-Unis
Christian Marclay, November Music 2002, s-Hertogenbosch, Hollande
Look at the Music/SeeSound: Christian Marclay, Ystad Art Museum, Suède
Christian Marclay: Three Compositions, Contemporary Arts Center, Nouvelle Orléans,
Sampling/Christian Marclay, San Francisco Museum of Modern Art, San Francisco
Graffiti Composition, Neue Nationalgalerie, Berlin, Allemagne
- 2001 *Feature, Art, Life and Cinema*, Govett-Brewster Art Gallery, New Plymouth, Nouvelle Zélande
Christian Marclay: The Sounds of Christmas, Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco
Video Café: E/Motion Studies, Queens Museum of Art, Long Island City, New York
Audible Imagery, Museum of Contemporary Photography, Chicago,
Telephones, Delaware Center for Contemporary Art, Wilmington, Etats-Unis
Museum of Contemporary Art, Chicago, Etats-Unis
Currents 84: Christian Marclay, Saint Louis Art Museum, Saint Louis, Etats-Unis
Guitar Drag, Gallery Koyanagi, Tokyo, Japon
- 2000 *Christian Marclay: The Sounds of Christmas*, The New Museum of Contemporary Art / Media Z Lounge, New York, Etats-Unis
Christian Marclay: Cinema, Oakville Galleries, Oakville, Ontario, Canada
Telephones, Presentation House Gallery, North Vancouver, Canada
Christian Marclay: Video & Fotografi, Museet for Samtidskunst, Roskilde, Danemark
- 1999 *Talk Show*, Von der Heydt Museum Wuppertal
- 1998 *I Love New York*, Ludwig Museum Cologne, Allemagne
Freie Sicht aufs Mittelmeer, Kunsthau Zurich, Suisse
Crossings, Kunsthalle Wien, Vienne, Autriche
White Noise, Kunsthalle de Berne, Suisse
- 1997 *Rose is a Rose is a Rose: Gender Performance in Photography*, Solomon R. Guggenheim Museum New York, Etats-Unis
Pictures at an Exhibition, Whitney Museum of American Art at Phillip Morris New York, Etats-Unis
Arranged and Conducted, Kunsthau Zurich, Suisse
- 1996 *Art and Film Since 1945: Hall of Mirrors*, Museum of Contemporary Art Los Angeles, Etats-Unis
- 1995 *Accompagnement Musical*, Musée d'Art et d'Histoire de Genève, Suisse
Amplification, Biennale de Venise, Italie
- 1994 *Daadgalerie* Berlin, Allemagne
- 1993 *Margo Leavin Gallery*, Los Angeles, Etats-Unis
- 1992 *The Wind Section*, Galerie Jennifer Flay, Paris, France
- 1991 *Interim Art*, Londres, Angleterre



ANTHONY MCCALL

FILMS ET INSTALLATIONS DE LUMIERE SOLIDE

La Maison rouge

Vendredi 1er octobre 21h-23h

Samedi 2 octobre 18h-5h

Dimanche 3 octobre 18-23h

4,50 et 6,50 €

Sauf samedi entrée libre

Coproduction Mnam-CCI, La Maison rouge, Nuit blanche

Anthony McCall

Films et installations de lumière solide

Au cours des années 70, Anthony McCall, cinéaste d'origine britannique installé à New York, réalise une série de films de « lumière solide » à partir de figures géométriques simples, tracées à la surface d'un ruban de pellicule au moyen d'un stylo bille, d'un compas et d'un peu de gouache blanche. Le premier film de la série, qui est aussi le plus célèbre, *Line Describing a Cone*, réalisé en 1973, représente un simple cercle tracé sur la pellicule image par image qui, au moment de la projection, met une vingtaine de minutes à se former. Le film est destiné à être projeté non dans un cinéma, mais dans un espace de galerie sans fauteuils, ni cabine, sans déclivité ni écran. Un fumigène est répandu dans l'espace de la projection, de telle sorte que ce que le spectateur voit se former n'est plus le cercle en deux dimensions à la surface du mur coupant le faisceau lumineux, mais la formation progressive du cône de lumière. Celui-ci sort de l'objectif du projecteur, créant dès lors, dans l'espace de la galerie, une sculpture de lumière autour et à l'intérieur de laquelle les spectateurs sont invités à circuler. L'événement cinématographique n'est plus dans les images projetées ; il est la projection elle-même. En 1974, Anthony McCall réalise une série de variations sur ce motif originel du cône de lumière (*Conical Solid*, *Partial Cone*, *Cone of a Variable Volume*) et crée en 1975 une installation pour quatre projecteurs, d'une durée de six heures, fondée sur le même principe de projection de faisceaux lumineux dans la fumée.

Depuis 2003, Anthony McCall, qui s'était détourné du cinéma au début des années 80 pour se consacrer à son métier de graphiste, a recommencé à réaliser des films, au moment même où le vaste mouvement de migration du cinéma, des salles de projection aux salles d'exposition, faisait redécouvrir son œuvre inaugurale des années 70.

Doubling Back (2003) et *Turn* (2004), réalisés non plus à partir de formes géométriques mais de vagues, seront présentés, pour la première fois en France, à la Maison Rouge parallèlement à la série des films géométriques initiaux, récemment acquis par le Musée national d'art moderne.

Anthony McCall

Réalisateur et graphiste, Anthony McCall s'est éloigné de la création cinématographique pour créer sa propre entreprise de design graphique en 1979. La *Anthony McCall Associates* produit livres et catalogues, et réalise des visuels et publicités pour des clients appartenant essentiellement à la sphère artistique.

Anthony McCall devient également directeur artistique de *Narrative Room*, fondé avec Hank Graber en 1997, et collabore à ce titre au développement de nombreux sites Internet, qu'il considère propices à l'interaction et à l'échange, à la mise en place de véritables « communautés d'intérêts ».

Ses films, réalisés dans les années 70 et 80, ont été largement diffusés aux Etats-Unis et en Europe, dans des lieux comme la Documenta 6, l'Edinburgh International Film Festival, la Biennale de Paris, le Whitney Museum of American Art, le Carnegie Museum of Art de Pittsburgh, le Museum of Modern Art de New York, le Centre George Pompidou ou encore l'Australian National Gallery...

Il revient en 2003 sur la scène artistique et expose en 2004 à la Whitney Biennial Exhibition et au Whitney Museum of American Art de New York.



DOUGLAS GORDON

PLAY DEAD, REAL TIME

agnès b., Sky Line

Du jeudi 11 au dimanche 28 novembre
Tous les jours 12h-18h sauf le lundi

Play Dead, Real Time

L'intérêt de Douglas Gordon pour le cinéma remonte à l'enfance ; sa famille habitait alors un petit appartement, où la télévision était installée dans la pièce servant de chambre et de salon. Le petit Douglas regardait donc souvent les mêmes films que ses parents ; à l'heure où ses amis regardaient *Pinocchio*, lui se référait davantage à des films comme *L'homme au pistolet d'Or* avec Franck Sinatra, ou d'autres productions Hollywoodiennes. L'artiste revendique désormais cette initiation précoce et désigne ses premières expériences cinématographiques comme fondements des concepts qu'il développe aujourd'hui. Il semble s'amuser de l'idée qu'une courte séquence visionnée dans son enfance ait marqué son inconscient au point de resurgir des années plus tard dans la conception de ses œuvres.

Le travail de Douglas Gordon est symptomatique de la confrontation du cinéma et des musées ; l'espace d'exposition permet une approche différente, grâce à laquelle le spectateur a une meilleure appréhension du déroulement du film et des procédés techniques mis en oeuvre. Ainsi, dans de nombreuses œuvres, Douglas Gordon utilise des films cultes, des séquences célèbres issues de l'univers cinématographique ; il retravaille des classiques à la manière de « ready made ». Il analyse les mécanismes des films hollywoodiens, déjoue les procédés de manipulation, et nous démontre à quel point notre vision du monde est façonnée et imprégnée par cette culture des studios.

Douglas Gordon utilise constamment l'écran dans ses œuvres, l'incluant comme composante essentielle du dispositif général. Ainsi, *24h Psycho* qui reprend le célèbre *Psychose* d'Alfred Hitchcock en l'étendant sur 24h (durée supposée de l'action du film), est projeté sur un écran suspendu dans les airs, au milieu d'une salle d'exposition. Un autre dispositif installé au milieu d'une pièce, coupe l'espace en deux, isolant ainsi le spectateur dans les coins de la galerie ; *Between darkness and light* consiste en la projection de deux films, *The song of Bernadette*, inspiré de la vie de Bernadette Soubirou, et *L'exorciste*. Le décalage provoqué par la projection simultanée (son compris), mis en œuvre dans le dispositif général provoque une véritable réflexion sur les degrés de perception d'une image, et de tout élément pouvant s'y rapporter.

Dans *Play Dead, RealTime*, Douglas Gordon projette l'image sublime d'un éléphant sur deux écrans géants installés dans l'obscurité d'une galerie ; on y voit une créature à la fois gracieuse et maladroitement essayant en vain de se remettre sur pieds. Durant les 21 minutes de ce film muet, le pachyderme foule le sol, fait le mort couché à terre, puis bascule de tout son poids avant de s'immobiliser. Tourné au beau milieu de la Gagosian Gallery de New York, entièrement vidée pour l'occasion, le film fut projeté pour la première fois dans ses mêmes murs blancs. Le résultat de cette projection grandeur nature est saisissant ; le spectateur s'approprie instantanément ces images et se sent lui-même balourd et maladroit, à la merci de l'artifice du spectacle.

Douglas Gordon

Biographie

Douglas Gordon vit et travaille à Glasgow (Ecosse) où il est né en 1966. Il fait ses études à la Glasgow School of Art de 1984 à 1988, puis poursuit un cursus à la Slade School of Fine Arts de Londres jusqu'en 1990.

Artiste internationalement reconnu, Douglas Gordon est une figure importante de la scène artistique de Glasgow. Il a remporté le Turner Prize à Londres en 1996, le prix Premio 2000 à la Biennale de Venise en 1997, le Lord Provost's Award à Glasgow en 1998 et le prix Hugo Boss à New York la même année.

Expositions:

- 2000 Hayward Gallery, London
Croque-morts, Galerie Yvon Lambert, Paris
Douglas Gordon, Tate Liverpool, Liverpool, Angleterre
Sheep and Goats, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, France
- 1999 *Through a looking glass*, Biennale de Venise, Italie
Dia Center for the Arts, New York
Through a looking glass, Gagosian Gallery, New York
Centro Cultural de Belém, Lisbonne, Portugal
- 1998 Dvir Gallery, Tel Aviv, Israël
- 1997 *Douglas Gordon*, Biennale de Lyon
- 1996 The Turner Prize 1996, Tate Gallery, Londres
Douglas Gordon & Rirkrit Tiravanija, FRAC Languedoc - Roussillon, Montpellier
- 1995 Centre Georges Pompidou, Paris/ Rooseum Espresso, Maimô
Jukebox- en collaboration avec Graham Gussin, The Agency, Londres
Bad Faith, Kunstlerhaus, Stuttgart
- 1994 Lisson Gallery, London
- 1993 *Migrateur*, L'ARC Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris



DARREN ALMOND

GEISTERBAHN

Passage du Désir. BETC

Du mercredi 20 octobre au jeudi 18 novembre

Tous les jours sauf mardi 11h à 19h

Entrée libre

Avec le soutien du British Council

Darren Almond

Né en 1971 à Wigan (Angleterre), Darren Almond vit et travaille actuellement à Londres.

Connu pour son utilisation originale de la vidéo, le jeune artiste britannique travaille à la fois le son et l'image et fait parager au spectateur une véritable expérience de la temporalité. Son approche n'est pas basée sur une confrontation directe, mais préfère jouer sur les mécanismes de perception pour parvenir aux effets recherchés. Il crée des images à la manière d'un peintre, mettant sur le même plan l'immobilité et le mouvement, les situations quotidiennes et les actions plus théâtrales. Lors du tournage de *Geisterbahn* dans une fête foraine de Vienne, Darren Almond a accroché sa caméra au premier wagon d'un train fantôme, plaçant son objectif dans l'orbite d'une tête de mort. Accompagné de la musique techno du berlinois Stefan Betke, plus connu au sein de la scène électronique sous le nom de « Pole », *Geisterbahn* nous fait frissonner au rythme de cette ballade en noir et blanc. Ce qui était au départ tout simplement de mauvais goût et grossièrement truqué se transforme et se teinte de lyrisme et d'onirisme.

Un précédent film montrait les fameux rails de Wuppertal en Allemagne. Celui qui viendra compléter la série se déroulera cette fois dans des mines de charbon en Russie. « Je ne peux pas tourner de film en Angleterre car je connais trop bien ce pays » explique Darren Almond. « J'aime me mettre dans des situations où je me sens vulnérable et plus ouvert ; l'inconnu aiguise mon sens de l'observation. »

Expositions

- 2004 *If I Had You*, Galerie Max Hetzler, Berlin
- 2003 *If I Had You*, Fondazione Nicola Trussardi, Milan
Darren Almond : Mine, A, Galleri K, Oslo, Norvège
Darren Almond : Full Moon, Sommer Contemporary Art, Tel Aviv, Israël
11 miles...from Safety, Jay Jopling/ White Cube, London
- 2002 *A*, National Theatre, London
At Speed, Galerie Max Hetzler, Berlin
- 2001 *Coming Up For Air*, Matthew Marks Gallery, New York
Kunsthalle, Zurich
Darren Almond : Night as Day, Tate Britain, Londres
De Appel Foundation, Amsterdam
Galerie Max Hetzler, Berlin
- 2000 *Darren Almond : Mean Time*, Matthew Marks Gallery, New York
The Approach, Londres
Darren Almond : Traction, Chisenhale Gallery, Londres
- 1999 Galerie Max Hetzler, Berlin
The Renaissance Society, The University of Chicago
- 1997 Institute of Contemporary Arts, Londres
Jay Jopling/White Cube, Londres
- 1995 *KN120*, Great Western Studios, Londres
- 1991 Crawford Art College, Cork, Irlande



CAMERON JAMIE AND THE MELVINS

KRANKY KLAUS / BB / SPOOK HOUSE

Centre Pompidou

Samedi 6 novembre 20h30

6 et 10 €

Commissionnés et produits par Artangel, en association avec le Centre Pompidou et le soutien
du Ministère de la culture et de la communication
(Délégation aux arts plastiques)

Cameron Jamie

Kranky Klaus / BB / Spook House

A travers ses derniers films, *Spook House*, *Kranky Klaus* et *B.B.*, le réalisateur américain Cameron Jamie explore la culture underground de la Côte Ouest. Ces rituels expriment des vérités sociales ; en s'inventant des mondes imaginaires, ces sujets ou communautés tiennent de véritables discours sur eux-mêmes. Ils représentent également des systèmes de croyance inscrits dans un contexte fondamentalement religieux. Les visages aux traits cachés ou grimés, les identités interchangeables, évoquent un univers fantastique comparable aux photographies de Diane Arbus ou Eugene Meatyard ainsi que le cinéma d'horreur américain.

Le tryptique présenté au Centre Pompidou sera pour le moins « rock'n roll » puisque accompagné d'un live de The Melvins, figure mythique de la scène rock américaine.

Spook House (2003), *BB* (2000), et *Kranky Klaus* (2003) font écho aux “théâtres anthropologiques” que représentent certains rites sociaux et certaines coutumes aux Etats-Unis et en Europe, comme Halloween ou la Saint-Nicolas.

Chaque année, à l'occasion d'Halloween, les maisons de la banlieue de Détroit se transforment en musée des horreurs. Les pavillons propres prennent une allure pour le moins macabre ; les pelouses résidentielles sont transformées en cimetières, et les cuisines en mausolées. Filmé dans la banlieue ouvrière blanche, *Spook House* se situe entre la performance et le divertissement, et opère comme catharsis des expressions les plus pathologiques de la peur, de l'horreur et de la mort.

Dans son second film, *Kranky Klaus*, Cameron Jamie nous présente un univers autrement plus étrange, et nous conte la légende encore vivace du Krampus, le croquemitaine autrichien. Le soir du 6 décembre, dans un village enneigé du centre de l'Autriche, les villageois se rassemblent pour attendre la visite de Saint Nicolas, mais aussi et surtout, des redoutables Krampus. Si Saint Nicolas récompense les bons, les Krampus eux, punissent les méchants et sont redoutés pour leur sévérité.

En parallèle de *Spook house* (2003) et *Kranky Klaus* (2003), sera projeté *BB*, projet initié en 1998, tourné en super8 et monté dans un langage des plus crus. On y découvre une bande d'adolescents californiens ayant transformé leurs arrière-cours en arènes où s'improvisent leurs combats de lutte.

Entre fictions, documentaires et tragi-comédies, ces trois films récents, inédits en France, présentent des performances comme autant de fictions étranges qui développent un point de vue lucide et cruel sur les différents aspects de notre réalité quotidienne.

Biographies :

Cameron Jamie

Né en 1969, à Los Angeles (Californie), Cameron Jamie vit à Paris depuis plusieurs années.

Expositions personnelles :

- 2004 Salzburger Kunstverein, Salzbourg
Neue Galerie am Landesmuseum, Graz
- 2003 Galerie Christine König, Vienne
The Wrong Gallery, New York
De Vleeshal, Middleburg, Netherlands
- 2002 Jablonka Galerie Linn Lühn, Cologne
Galerie Chantal Crousel, Paris
- 2001 Cameron Jamie : Selected Film and Video Works 1996-2000,
Yerba Buena Center for the Arts, San Francisco
Centre national de l'Estampe et de l'Art Imprimé, Chatou
- 2000 BB, O.K Centrum für Gegenwartskunst, Linz
- 1999 Galerie Praz-Delavallade, Paris
Richard Telles Fine Art, Los Angeles
- 1998 Berufsvereinigung der bildenden Künstler Vorarlbergs
Künstlerhaus Palais Thurn und Taxis, Bregenz
- 1997 Galerie du Triangle, Bordeaux

Performances (sélection) :

- 2003 BB film performance (avec the Melvins), Walker Art Center, Minneapolis
- 2001 BB film performance (avec the Melvins), Max Linder Theatre, Paris
- 1999 *Night of the Reindeer/Night of the Jackass/Texas Death Match*, Konsthogskolan, Umea
- 1998 *Performance with Gobbler*, The Flex, Wien
Three Day Weekend, Los Angeles
- 1997 *Lutte d'appartement*, Bordeaux
La Baguette, Ecole des Beaux-Arts, Bordeaux
- 1996 *The New Life*, Los Angeles
Performance with Gobbler, Glaxa Studios, Los Angeles, & Spaceland, Los Angeles
- 1995 *Mortals and the Immortal: Part I* (avec Ann Magnuson), Junior Christian Bible Lesson Show,
Los Angeles
Show No Shame, Alligator Lounge, Santa Monica
- 1994 *Draftmaster*, California Institute of the Arts, Valencia, California
Bored on the 4th of July (collaborative musical performance with Boredoms)
KXLU Radio broadcast, Loyola Maramount University, Los Angeles

The Melvins

Depuis vingt ans, The Melvins explorent tous les univers sonores possibles de la musique rock. Formé en 1984 à Aberdeen, dans l'état de Washington, caractérisé par un son lent et puissant, le groupe est devenu pionnier de la scène "grunge" de Seattle dans les années 90. Des groupes comme Nirvana, et notamment son leader Kurt Cobain, se sont directement inspirés du rock monolithique de The Melvins.

La musique du trio américain s'est construite sur les bases du rock, remaniées à coups de répétitions, de distensions et de cassures pour aboutir à des morceaux intensément hypnotiques, dignes d'un rituel de transe.



33^e édition

**RICHARD KONGROSIAN
DAVID VINCENT
HARALD HUMBROL**

COMPATIBLE

Commissaire : **Martin Tupper**

**Cité de la musique, Cité des sciences et de l'industrie, Parc de la Villette,
Mairie du 19^e, Espace Mathis,
Espace Sérurier**

Du samedi 6 novembre au mercredi 29 décembre

Calendrier et information sur www.immediate.org/compatible ou au 01 40 03 77 69

Compatible

A l'ère de la convergence des technologies numériques, au moment où les artistes délaissent de plus en plus les formes exposées, les œuvres peuvent sembler se dématérialiser et disparaître, même au regard des observateurs les plus attentifs du milieu de l'art. En réalité nous assistons plutôt à l'émergence de pratiques cryptées, implémentées dans d'autres espaces sociaux, encapsulées dans d'autres économies, ou émulant d'autres pratiques culturelles, et se déroband le plus souvent à la question de leur statut artistique. Aux logiques d'exposition succèdent des logiques de téléchargement.

Le projet *Compatible* traitera de l'apparition de formes téléchargeables et donnera à trois artistes (Harald Humbrol, Richard Kongrosian et David Vincent) la possibilité de développer des stratégies d'interopérabilité dans le contexte de partenariats culturels différenciés, initiés par l'Association de Prévention du Site de la Villette (Cité de la musique, Cité des sciences et de l'industrie, Parc de la Villette, Mairie du 19e, Espace Mathis, Espace Serurier).

Martin Tupper

Cryptoscenic

Une flotte de véhicules géolocalisés avec précision grâce à des systèmes GPS embarqués est relié par ondes radio à un ordinateur qui reporte les positions sur un plan du 19ème arrondissement. En reliant les points représentant la position des véhicules avec trois points fixes matérialisés par des repères situés dans le parc de la Villette, sur la prairie du triangle, un logiciel trace en temps réel le dessin instable d'une mosaïque sans cesse renouvelée.

Harald Humbrol

Vit et travaille à Nice

Expositions :

- 1995 *Collection, fin XXe*, Frac Poitou-Charentes, Les Bains-douches, Chauvigny
Soyons sérieux, Musée d'art Contemporain de Villeneuve d'Ascq
- 1991 *Archive Project*, APAC Nevers
- 1988 *Sous le soleil*, Villa Arson, Centre National d'art contemporain de Nice

Concours international Richard Kongrosian

Prix de composition pour piano électromécanique

1^{ère} édition : automne 2004

Le piano mécanique, déjà riche d'un répertoire historique spécifique, incarne la rencontre de la composition et de la programmation, du mécanique et du sensible, de l'interprétation et de la reproduction, du virtuose et du robot, de la présence et de l'absence. Les récents pianos électromécaniques méritent un répertoire contemporain qui prenne en compte une nouvelle situation de l'exécution domestique dans notre société en réseau. L'objectif du Concours international Richard Kongrosian est d'encourager la création de pièces pour piano électromécanique et de constituer un fond d'oeuvres contemporaines téléchargeables et exécutable à domicile chez les particuliers, sur piano électromécanique.

Richard Kongrosian

Richard Kongrosian ne souhaite pas que des informations bio-bibliographiques soient mêlées à la présentation de son travail.

Expositions :

- 1997 *So Am I*, Villa de Noailles, Hyère
- 1996 *Chill out*, Global Techno, Passage de Retz, Paris
- 1995 *Un doute agréable couleur de lotus endormi*, Galerie Roger Pailhas, Paris
Mur du son, Villa Arson, Nice
Cosmos, Le Magasin, Grenoble
- 1994 *Générique 2*, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille
Dream Remote Access 2.0, 27^{ème} stratagème, Grenoble
Rudiment pour un musée possible, Musée d'Art Moderne et Contemporain, Genève
- 1992 *Générique - vers une solidarité opérationnelle*, Abbaye Saint-André, Meymac
- 1991 *No man's time*, Villa Arson, Nice

Michelangelo_2.1

David Vincent envisage les objets de la technologie spatiale dans leurs qualités plastiques spécifiques. Il se propose de les appréhender du point de vue de la sculpture, sur le lieu de leur présentation technique et documentaire. Un objet intermédiaire, ni maquette ni sculpture, sera suspendu dans l'exposition Explora à la Cité des Sciences et de l'Industrie, face à la reproduction du laboratoire orbital japonais. Il s'agit de considérer la conquête spatiale comme le prolongement inconscient d'une sorte de quête d'apesanteur engagée par les sculpteurs depuis la statue égyptienne d'Arsinoé II.

David Vincent

Vit et travaille à Nice

Expositions :

- 2002 *Public Key*, ApexArt, New York
- 2001 *Cryptoméria*, Jardin du Thabor, Rennes
- 2000 *Nouveaux objets vicariants*, Sint-Lukasgalerij, Bruxelles
Standard, stand de la galerie Chantal Crousel, Fiac 2000, Paris
- 1999 *Expander*, galerie Jousse-Seguin, Paris
- 1998 *Élément de conversation*, Galerie Chantal Crousel, Paris
L'oeil et L'esprit, Tagazaki, Iwaki, Wakayama, Japon
- 1995 *Collections*, Frac Poitou-Charentes, Les Bains-douches, Chauvigny
Oaneeoyiooyo, Galerie Roger Pailhas, Paris
- 1994 *Générique 2*, Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille
Access Privilège 1.0, Stand Galerie Roger Pailhas, Foire de Bâle
Nouvelle Vague, Musée d'art moderne et contemporain de Nice
Le saut dans le vide, Moscou
Rudiment pour un musée possible, Mamco, Genève
Snark, Galerie Pierre Nouvion, Monaco
- 1992 *Générique - vers une solidarité opérationnelle*, Abbaye Saint-André,
Centre d'art contemporain de Meymac
C'est pas la fin du monde, Musée d'Application, Rennes
Les mystères de l'auberge espagnole, Villa Arson, Nice
- 1991 *Objectif Documenta(2)*, Institut Français de Cologne, RFA
Objectif Documenta(3), Foire de Franckfort, Galerie Sfeir-Semler
French Kiss II, Le retour, APAC, Nevers
- 1990 *Objets vicariants*, Galerie Catherine Issert, St Paul de Vence
Vorschule zur aesthetic, Institut Français d'Essen
Vorschule zur aesthetic, Heidelberger Kunstverein, Heidelberg
Cours préparatoire d'esthétique, Goethe Institut, Paris
- 1989 *Traditions contemporaines*, Château Coquelle, Dunkerque
Vorschule zur aesthetic, Institut Français, Stuttgart
Mobiles d'emprunt, Galerie Sylvana Lorenz, Paris
Fables & récits, La Base, Levallois